

REVUE NUMISMATIQUE

# OMNI

REVISTA NUMISMÁTICA

[www.omni.wikimoneda.com](http://www.omni.wikimoneda.com)

**Marseille grecque : les rares hémioboles à la tête de Satyre/corne du Ve s. av. J.-C.**

*Jean-Albert Chevillon*

**Los divisores ampuritanos con cabeza de carnero y puntos en el campo.**

*Pere Pau Ripollès*

**Oboles massaliètes et ibéro-languedociennes des avant-monts de l'Hérault.**

*Ghislain Bagan et Michel Py*

**Une série de statères inédits au sud du littoral atlantique.**

*Louis-Pol Delestrée*

**Las primeras emisiones (tardo-republicanas) del taller de Carthago Nova. Unas notas.**

*Luis Amela Valverde*

**Importante medallón de alianza entre Cízico y Esmirna.**

*Damián Salgado*

**The Quattrino struck in Milan under Maria Theresa of Austria. A pattern or a circulation coin?**

*Riccardo Marzi and Mario Limido*

**Quelques monnaies du Chablais au XVe siècle... ou l'apogée de la Savoie en monnaies courantes.**

*Vincent Borrel*

**Grands doublons d'or de Jean II (1406-1454) et d'Henri IV (1454-1474), rois de Castille et de Léon, du cabinet des médailles du Musée de France (Paris).**

*Manuel Mozo Monroy*

**Un ensemble de monnaies du XVIe siècle provenant de Saint-Mathieu de Trévières (Hérault).**

*Jean-Louis Charlet et Jean-Claude Richard Rabite*

**El tesoro de la calle Santos de Alzira. Una ocultación de moneda de la Edad Media.**

*Juan Antonio Sendra Ibañez*

**Santa María de Melque (Toledo): materiales numismáticos**

*Alberto J. Canto García, Luis Caballero Zoreda, e Isabel Rodríguez Casanova*

... 15 more!

Editorial OMNI

ISSN-2104-8363

OMNI n° 9 (07-2015)





 Dialnet

 latindex

# OMNI n°9

**Director:**

Cédric LOPEZ, OMNI Numismatic (France)

**Deputy Director:**

Carlos ALAJARÍN CASCALES, OMNI Numismatic (Spain)

**Editorial board:**

Jaume BOADA, Translator (Spain)

Jean-Albert CHEVILLON, Independent Scientist (France)

Eduardo DARGENT CHAMOT, Universidad de San Martín de Porres (Peru)

Georges DEPEYROT, Centre National de la Recherche Scientifique (France)

Jean-Marc DOYEN, Centre de Recherche HALMA - UMR 8164 (CNRS, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3) (France)

Andrew FEARON, Translator (United Kingdom)

Alejandro LASCANO, Independent Scientist (Spain)

Serge LE GALL, Independent Scientist (France)

Claudio LOVALLO, Tuttonumismatica.com (Italy)

David FRANCES VAÑÓ, Independent Scientist (Spain)

Ginés GOMARIZ CEREZO, OMNI Numismatic (Spain)

Michel LHERMET, Independent Scientist (France)

Jean-Louis MIRMAND, Independent Scientist (France)

Pere Pau RIPOLLÈS, Universidad de Valencia (Spain)

Ramon RODRÍGUEZ PEREZ, Independent Scientist (Spain)

Pablo RUEDA RODRÍGUEZ-VILA, Independent Scientist (Spain)

Richard TAYLOR, Independant researcher and Translator (France, Barbados)

**Scientific Committee:**

Alberto AGUILERA HERNÁNDEZ, Universidad de Zaragoza (Spain)

Luis AMELA VALVERDE, Universidad de Barcelona (Spain)

Alicia Arévalo González, Universidad de Cádiz (Spain)

Almudena ARIZA ARMADA, New York University (USA/Madrid Center)

Ermanno A. ARSLAN, Università Popolare di Milano (Italy)

Gilles BRANSBOURG, Universidad de New-York (USA)

Pedro CANO, Universidad de Sevilla (Spain)

Alberto CANTO GARCÍA, Universidad Autónoma de Madrid (Spain)

Francisco CEBREIRO ARES, Universidade de Santiago de Compostela (Spain)  
Maria CLUA I MERCADAL, Gabinet Numismàtic de Catalunya (Spain)  
María CRUCES BLÁZQUEZ CERRATO, Universidad de Salamanca (Spain)  
Eduardo DARGENT CHAMOT, Universidad de San Martín de Porres (Peru)  
Georges DEPEYROT, Centre National de la Recherche Scientifique (France)  
Jean-Marc DOYEN, Centre de Recherche HALMA - UMR 8164 (CNRS, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3) (France)  
Almudena DOMÍNGUEZ ARRANZ, Universidad de Zaragoza (Spain)  
Albert ESTRADA-RIUS, Conservador Gabinet Numismàtic de Catalunya (Spain)  
Enrique GOZALBES CRAVIOTO, Universidad de Castilla La Mancha (Spain)  
Jacques LABROT, Centre National de Recherche sur les Jetons et les Méreaux du Moyen Age (France)  
Fernando LÓPEZ, University of Oxford (United Kingdom)  
Bartolomé MORA, Universidad de Malaga (Spain)  
Elena MORENO PULIDO, Universidad de Cádiz (Spain)  
Eugen NICOLAE, directeur du Cabinet des médailles de Bucarest (Romania)  
Sylvia NIETO-PELLETIER, Centre National de la Recherche Scientifique (France)  
María PAZ GARCÍA-BELLIDO GARCÍA DE DIEGO, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (Spain)  
Sandra PERE-NOGUES, Université de Toulouse II (France)  
Ruth PLIEGO, Universidad de Sevilla (Spain)  
Romain RAVIGNOT, Université Paris-Sorbonne (France)  
Felix RETAMERO, Universidad Autónoma de Barcelona (Spain)  
Manuel RETUERCE VELASCO, Universidad Complutense de Madrid (Spain)  
Pere Pau RIPOLLÈS, Universidad de Valencia (Spain)  
Isabel RODRIGUEZ CASANOVA, Independent Researcher (Spain)  
Ildefonso RUIZ LÓPEZ, Universidad de Granada (Spain)  
Damián SALGADO, Independent Scientist (Argentina)  
Luc SEVERS, Independent Scientist (Belgium)  
Darío SÁNCHEZ VENDRAMINI, Universidad Nacional de la Rioja (Argentina)  
Fanny STEYAERT, Independent Scientist (Belgium)  
Javier de SANTIAGO FERNÁNDEZ, Universidad Complutense de Madrid (Spain)  
Javier de SANTIAGO FERNÁNDEZ, Universidad Complutense de Madrid (Spain)  
Ludovic TROMMENSCHLAGER, École Pratique des Hautes Etudes (France)  
David G. WIGG-WOLF, German Archaeological Institute, Römisch-Germanische Kommission, Frankfurt (Germany)

# Une silique inédite de Julien II Auguste pour l'atelier de Lyon

Bernard Sobra

*Chercheur indépendant*

---

**Résumé :** L'auteur présente ici une silique inédite de l'atelier de Lyon, émise au nom de Julien II Auguste, et découverte très récemment. Elle s'inscrit au tout début de la reprise des émissions d'argent de l'atelier de Lyon, en 360, dans une période de transition des relations politiques entre Constance II et Julien II.

**Mots-clés :** Silique, Julien II, Lyon.

**Abstract:** [*A unique silicua of Julian Augustus II from Lyon (Lugdunum).*] The author presents here a new siliqua of the mint of Lyon, in the name of Julian II Augustus, and discovered very recently. It was issued at the very beginning of the resumption of the issue of silver coins of the mint of Lyon, in 360, during a period of transition in the political relationships between Constantinus II and Julian Augustus.

**Keywords:** Siliqua, Julien II, Lyon.

---

*A Joël et Michael Creusy, lyonnais comme elle,  
en remerciements de ce magnifique cadeau à ma collection.*

## 1. Introduction historique

Constance II règne sur l'empire depuis 337, résistant tant bien que mal à de nombreuses tentatives d'usurpation. Souhaitant prolonger la dynastie fondée par son père Constantin Ier, il tente une première fois d'installer Constance-Galle comme César en 351. Il le fait finalement exécuter en 354. Il nomme alors, contraint, en novembre 355, Julien, le demi-frère de Constance-Galle, comme César.

Constance II l'envoie en Gaule faire ses preuves. Il lui donne également sa fille Hélène en mariage, toujours préoccupé par l'aspect dynastique de son règne et la survie de la «maison constantinienne»<sup>1</sup>.

A cette période, les Francs et les Alamans envahissent le nord-est de l'empire d'occident. Après plusieurs années passées à les combattre, après avoir reconquis Trèves et fortifié les limes, Julien César installe en Gaule un ordre administratif exemplaire, baisse les impôts, rétablit des frontières larges et stables pour la partie occidentale de l'empire.

Devant ses succès tant militaires que civils, et l'hostilité croissante de Constance II, en février 360, Julien est acclamé par ses propres troupes et élevé au titre d'Auguste. Il demande alors à

---

<sup>1</sup> (Zosso et Zingg, 1995) pages 299 à 304

l'empereur dominant de le confirmer, ce que Constance II refuse. En novembre 360, à Vienne, il confirme lui-même son titre d'Auguste.

	350					360				
CONSTANCE II (337-361)	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
VETRANIO (350)	■	■	■	■	■					
MAGNENCE (350-353)	■	■	■	■	■					
DECENTIUS (351-353)	■	■	■	■	■					
CONSTANCE-GALLE (351-354)	■	■	■	Q	■					
JULIEN II (355-363)							Q	■	■	D

Fig. 1 : Chronogramme de la période 350-363

Ces relations tendues entre les deux Augustes prennent fin au décès de Constance II en novembre 361 : c'est sur son lit de mort que ce dernier confirme Julien II comme son successeur officiel. Julien II reste alors seul régnant sur l'immense empire jusqu'à son décès brutal à Samara (150 km au nord de Ctésiphon, capitale des Perses) en juin 363. La présence de Julien II en Gaule entre 355 et 360 est marquée par des émissions importantes de numéraire à son nom par l'atelier d'Arles, très faibles sur Trèves. L'atelier de Lyon ne va frapper pour Julien II qu'à partir de 360 et jusqu'à sa mort en 363.

Les émissions de monnaies d'argent, au cours de cette dernière période, sont très importantes, comme le signalent Kent et Bastien dans leurs documentations sur ces ateliers «gaulois».<sup>2</sup> En particulier, la production de siliques est conséquente dans les ateliers d'Arles et de Lyon, mais paraît moins soutenue dans les autres ateliers de cette partie de l'empire. Julien II fête ses *quinquennalia* en 360 à Vienne, mais anticipera ses *decennalia*, qui auraient dû être fêtées en 364, au cours de l'année 363 à Antioche. Julien II, bien que baptisé très tôt, va développer, au contraire de ses prédécesseurs, une opposition au christianisme et une volonté de renouveler le polythéisme dans l'empire qui lui vaudront, à la postérité, le surnom de Julien II «l'apostat».

## 2. La silique

L'exemplaire, issu d'une dispersion d'une collection privée de la région Lyonnaise, est presque complet (à vue d'œil 10-15% de matière manque) et pèse 1.54 g pour un diamètre moyen de 17.5 mm. L'axe des coins lors de la frappe est de 6 heures.



Fig. 2 : La siliqua de Julien II (collection Siliquae)

<sup>2</sup> (Bastien, 1985) - page 87

Au droit, le portrait de Julien II, sans barbe, avec un buste tourné à droite de style «impérial» drapé et cuirassé. Une fibule ronde ferme le paludamentum. La tête est ornée d'un diadème fait de perles et surmonté d'un cabochon rond. Les traits de ce portrait sont classiques, les yeux, la bouche et le menton sont bien tracés, la chevelure bien organisée et tombante sur la nuque, le cou aux proportions conformes aux gravures officielles de la période. La titulature, ici complète, est FL CL IVLI-ANVS AVG (*Flavius Claudius Julianus Augustus*). Les traits du visage sont réguliers, la gravure paraît exécutée par un spécialiste, les yeux, les oreilles et la coiffe semblent le confirmer.

Au revers, une victoire marchant à gauche, tenant dans sa main droite une couronne de laurier et dans sa main gauche une branche de palme. Ce sont les attributs des types à la victoire de cette époque. La victoire est très bien dessinée, le tombé de la robe très expressif, les plis du drapé similaire à ceux de cette période. Et toujours les ailes soit simples, comme ici, soit doubles, en tout cas dessinées ici avec soin. La légende du revers est VICTORIA-DD NN AVG (*Victoria Dominorum Nostrorum Augustorum, La Victoire de notre seigneur Auguste*). On remarque qu'il n'y a qu'un seul G désignant donc un seul Auguste, lui même. Les lettres sont régulières, bien calées sur leur ligne ronde d'écriture, signe d'une grande maîtrise du «signatore».

A l'exergue de ce revers, on observe une des signatures classiques de l'atelier de Lyon, LVG. Il n'y a pas de distinction d'officine (lettre P ou S), preuve que toutes les officines sont simultanément au travail sur cette période d'émission.

La frappe est bien centrée sur le flanc, d'aspect régulier. L'absence d'usure et de « bouchage » sur le relief permettent de supposer un coin neuf ainsi qu'une frappe bien maîtrisée.

Aucun attribut visible sur cet exemplaire ne peut laisser penser à une imitation d'époque. Le « *scalpore* » et le « *signatore* »<sup>3</sup> sont manifestement issus des ateliers officiels et font preuve d'une belle maîtrise de leur art.

### 3. Discussion

Cette siliqne n'est pas décrite dans les ouvrages de référence consultés par l'auteur. Ni le RIC VIII, ni le volume V de Bastien ne mentionne de siliqne avec cette titulature pour l'atelier de Lyon. Aucun exemplaire identique n'est passé dans une grande vente au cours des dernières années. Une interrogation de quelques collectionneurs de la période confirme qu'elle n'est pas connue et qu'elle semble à ce jour inédite.

#### 3.1 La titulature

L'atelier de Lyon ne frappe pas de monnaie d'argent pendant la période 355-360, Julien II étant César, ni en son nom, ni en celui de Constance II.

La reprise des frappes d'argent, et des siliques en particulier, a lieu à partir du début de l'année 360. La première titulature révélée par Kent<sup>4</sup> pour cet atelier est en FL CL IVLIANVS PP AVG (*Flavius Claudius Julianus Perpetuus Augustus*), marquant ainsi le début de l'usage du titre PP pour Perpetuus<sup>5</sup>.

En se référant à l'histoire commune de Julien II et de Constance II sur cette dernière période, ainsi que sur les différentes émissions des ateliers officiels, on peut tout à fait retracer l'ordre chronologique de l'utilisation des titulatures des siliques de Julien Auguste.

<sup>3</sup> Le scalpore exécute les portraits, aussi bien de l'autorité émettrice au droit que de l'allégorie du revers, le signatore est chargée de l'exécution des légendes et titulatures.

<sup>4</sup> (Kent, 1981) - page 192 et suivantes

<sup>5</sup> (Kent, 1981) - page 174, paragraphe 5.

PERIODE	TITULATURE	COMMENTAIRES	RIC
Février 360 Novembre 360	FL CL IVLIANVS AVG	Début de l'Augustat (autoproclamé) de Julien II. Il reste en attente de la confirmation par Constance II de cette décision. La titulature courte laisse libre la décision de ce dernier de positionner Julien II (Trèves - Ric 363). <b>Cette titulature courte n'a jamais été trouvée pour l'atelier de Lyon.</b>	TREVES
Novembre 360 Mars 361	FL CL IVLIANVS PP AVG	Julien II utilise le PP ( <i>Perpetuus</i> ) pour affirmer son augustat, mais n'utilise pas du titre de P F (Pius Felix) comme le fait Constance II.	LYON
Mars 361 Novembre 361	FL CL IVLIANVS PP AVG	Après la rupture avec Constance II, l'atelier de Lyon ne frappe plus que pour Julien II Auguste. La titulature en PP ( <i>Perpetuus</i> ) est maintenue.	LYON ROME SIRMIUM TESSALONIQUE
Novembre 361 Juin 363	D N .... P P AVG D N .... P F AVG	Après la mort de Constance II, seul maître de l'empire, Julien II revient à la titulature officielle des Augustes dominants (D N pour Dominus Noster).	ARLES LYON CONSTANTINOPE

Cette titulature courte FL CL IVLIANVS AVG (*Flavius Claudius Julianus Augustus*) est donc utilisée pendant la période de déclaration de Julien II à l'Augustat en février 360 et ce jusqu'au retour de la réponse négative de Constance II en juin 360 et au plus tard la fin des «négociations» en novembre 360, date à laquelle Julien II ceint lui-même le diadème impérial<sup>6</sup> pour confirmer son augustat.

### 3.2 Le portrait

Ce portrait est très «constantinien», très proche de ceux dessinés pour Constance II dans le même atelier sur la même période.

Quelques exemples ci-contre, tirés du monnayage contemporain de l'atelier de Lyon pour Constance II<sup>7</sup>, montrent en effet la ressemblance de gravure entre les droits émis au nom de Constance II à cette époque et celui de cette silique :

Il faut rappeler ici que l'atelier de Lyon ré-ouvre sa fabrication du monnayage d'argent. Les «scalpores», issus des autres officines, sont plus habitués à dessiner le portrait de Constance II, dont les monnaies représentent quasiment l'ensemble des émissions passées. Il paraît donc normal que la reprise de ces frappes d'argent, au nom de Julien II, laissent apparaître quelques ressemblances, au début au moins et en l'absence de modèle identifié, avec le portrait pour eux bien connu et maîtrisé de Constance II.

<sup>6</sup> (Zosso et Zingg, 1995) - page 302

<sup>7</sup> Site du British Museum et du Fitzwilliam Museum of Cambridge, pour le P.A.S. (extrait)



Fig. 3 : Quelques portraits « constantiniens » de l'atelier de Lyon

### 3.3 La barbe

Très tôt, avant même sa désignation comme César, Julien II sera affublé d'une barbe, à la façon des philosophes et sophistes qu'il fréquente et qui feront une partie de son éducation. Julien portera cette barbe des philosophes<sup>8</sup> jusqu'à son retour à la cour impériale en 355. Cette barbe est à ce moment là rasée avec l'objectif de donner à Julien II une image plus «guerrière» de César.

Ce n'est que quelques temps après son élévation à l'Augustat, vers novembre 360, qu'il est à sa demande à nouveau représenté avec la barbe.

Pendant la période de février 360 à novembre 360, sa représentation au droit des monnaies se fait sans la barbe. C'est le cas de cette silique.

### 3.4 Le revers

Les siliques du type à la victoire marchant à gauche **VICTORIA-DD NN AVG** (*Victoria Dominorum Nostrorum Augustorum, La Victoire de Notre Seigneur Auguste*), ont toutes été émises pendant la première période de l'augustat de Julien II, entre février 360 et mars 361. Elles furent progressivement remplacées par les émissions des siliques votives, les *quinquennialia soluta* et *decennialia suscepta* **VOT/V/MULT/X** datées de leur célébration à Vienne en automne 360.

L'exergue porte la marque **LVG**, comme les émissions du début de cette période, lorsque la frappe des monnaies est régentée par l'ensemble des officines réunies.

### 3.5 Métrique

Les études métrologiques menées par Bastien sur les émissions d'argent de l'atelier de Lyon<sup>9</sup> montrent que pour la période 360-363 la silique est bien taillée au 1/168<sup>ème</sup> de la livre avec un poids moyen de 1.96 g et un écart-type de 0.25 g (1.70g - 2.21g).

Cette silique, dont le poids constaté est de 1.54 g, semble avoir perdu environ entre 10% et 20% de sa matière.

L'étude à l'aide d'un logiciel spécialisé<sup>10</sup> donne plus exactement 18.0% de matière manquante, avec un flan au plus court. Au poids actuel de 1.54g, elle devait donc peser lors de l'émission au moins :

$$1.54 / (1-0.18) = 1.88 \text{ g}$$

<sup>8</sup> Dans son « Misopogon », Julien II lui-même la décrit comme faite «pour punir... la nature de ne m'avoir pas fait plus beau. ».

<sup>9</sup> (Bastien, 1985) - p 95.

<sup>10</sup> Image J v1.48, Wayne Rasband, <http://imagej.nih.gov>.

Nous sommes bien là dans la fourchette des données de Bastien pour les émissions de siliques de cette période.



Fig. 4 : Calcul de la surface réelle

### 3.6 Faux d'époque ?

Il est quand même logique, au regard de l'existence de très nombreux faux d'époque qui sont aujourd'hui recensés, de se poser la question du caractère officiel de cette siliqua. Kent a d'ailleurs indiqué dans une note de bas de page de son ouvrage<sup>11</sup> qu'il existait de nombreuses imitations ou fausses monnaies portant des titulatures en provenance d'autres ateliers.

Regardons pour cela l'aspect physique, puis les caractéristiques pondérales, de ces faux.

Il existe peu de faux ou d'imitations de siliqua au type de la victoire sous Julien II, seulement 4 sur 65 des différentes pièces référencées dans la base *Siliquae*<sup>12</sup>, pour tous les ateliers confondus, et 4 sur 47 si on restreint la recherche aux seules copies de l'atelier de Lyon. Et seulement deux d'entre elles sont assurément de cette époque, les deux autres étant peut-être d'origine plus contemporaine (XXème ?) et donc par principe écartées de cette étude.

ATELIER	FAUX	VICTOIRE
ARLES	11	0
TREVES	3	0
LYON	47	2
CONSTANTINOPE	2	0
INCERTAIN	2	0
Total	65	2

Fig. 5 : Données issues de la base Siliquae ([www.silique.fr](http://www.silique.fr))

Ce faible pourcentage des imitations au type de la victoire peut être attribué non seulement à la période très courte d'émission de ce type de revers, mais également à la faible surface de diffusion. Mais il reste très probable que cette rareté est aussi due à l'importante «complexité» d'exécution de ce revers. Il nécessite une grande qualification du «scalpore», en charge de dessiner les portraits du droit et/ou la divinité du revers. Ce type de revers est donc moins aisé à reproduire que les revers des siliques votives, obtenus eux par simple poinçonnage de chiffres et de lettres. Donc plus à la portée de faussaires même frustrés.

<sup>11</sup> (Kent, 1981) - p 193, note de bas de page

<sup>12</sup> [www.silique.fr](http://www.silique.fr)



Fig. 6 – Imitation contemporaine de la siliqua étudiée

Parmi toutes ces imitations examinées, seule celle de la figure 6<sup>13</sup> se rapproche le plus de la siliqua étudiée ici, bien que sa titulature soit en D N CL [IVLI]-ANVS AVG..., donc postérieure dans sa date d'émission. Mais on voit bien sur cet exemplaire, tant au droit qu'au revers, les caractères imitatifs, en particulier de la typographie des légendes. L'exergue peu lisible semble toutefois être proche de LVG et donc attribuable à l'atelier de Lyon.

### 3.7 Pondération

La très faible quantité de faux ou d'imitations au nom de Julien II avec ce type de revers à la victoire empêche de généraliser une étude de poids crédible. Les poids relevés de ces nombreuses exemplaires de siliques de Julien II, au moins sur celles (50%) dont nous avons la mesure, victoire et votives mélangées, montrent une moyenne proche de 1,45 g. Il est généralement admis que les contrefacteurs de l'époque avaient comme premier soucis le gain de matière sur leurs émissions de fausses monnaies soit par perte de poids, soit par l'utilisation d'alliages différents, moins précieux mais plus dense. Le poids calculé de 1,85 g avec une matière proche de l'argent pur, ne plaide pas en faveur d'une imitation, il est trop élevé pour « rapporter » quoi que ce soit à un faussaire.

Il n'y a décidément pas d'indice concordant pour conclure que cette siliqua à la Victoire puisse être de façon certaine une imitation émise par un atelier parallèle à l'atelier officiel de Lyon.

### 3.8 Emission officielle

La qualité de la frappe de cette siliqua, la titulature parfaitement répertoriée pour Julien II, le poids d'émission, l'ensemble de tous ces éléments nous renvoie vers une conclusion de monnayage officiel émis par l'atelier de Lyon au nom de Julien II Auguste. La très petite durée d'émission – quelques mois – ainsi que les circonstances politiques, n'avaient pas permis jusqu'ici de mettre en évidence cette émission ni a fortiori de découvrir de liaison de coin qui permettrait quand même d'asseoir de façon définitive cette hypothèse.

## 4. Conclusion

Il est encore assez rare aujourd'hui de pouvoir identifier une siliqua inédite, particulièrement dans un atelier «gaulois», et de plus celui de Lyon si bien décrit ces dernières décennies par l'incontestable spécialiste de cet atelier que reste P. Bastien.

Mais cette siliqua a bien toutes les caractéristiques d'une monnaie officielle. Elle peut être facilement insérée dans la chronologie de l'atelier de Lyon. On peut même dire que sa place était vide tant la logique de sa présence est respectée. Au regard des descriptions de l'atelier voisin de Trèves, il manquait évidemment à l'atelier de Lyon cette émission avec cette titulature, dont

<sup>13</sup> Site du British Museum et du Fitzwilliam Museum of Cambridge, pour le P.A.S. - Cette siliqua a été trouvée en Angleterre et déclarée dans le «*Portable Antiquities Scheme*»

l'existence fugace ne pouvait tout de même pas échapper au cœur du système monétaire dirigé par Julien II lui-même.

## BIBLIOGRAPHIE

BASTIEN, P. (1985), *Le monnayage de l'atelier de Lyon*, Vol V De la mort de Constantin à la mort de Julien (337-363).

KENT, J. P. C. (1981) *The Roman Imperial Coinage*, vol. VIII, The family of Constantine I, A. D. 337-364, 1981, Spink & Sons, Londres.

ZOSSO, F. ET ZINGG C. (1995), *Les Empereurs romains*, édition Errance, 1995.

Article received: 28/02/2015

Article accepted: 28/05/2015